



HAL
open science

Observations préliminaires sur la céramique de la cité de Iunci (Tunisie)

Héla Mabrouk, Michel Bonifay, Sami Ben Tahar, Victoria Leitch

► **To cite this version:**

Héla Mabrouk, Michel Bonifay, Sami Ben Tahar, Victoria Leitch. Observations préliminaires sur la céramique de la cité de Iunci (Tunisie). Hamed Abdouli. D'une Syrte à l'autre: les deux Syrtes entre le désert et la mer à travers l'histoire, Université de Sfax, A paraître. halshs-03506580

HAL Id: halshs-03506580

<https://shs.hal.science/halshs-03506580>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Observations préliminaires sur la céramique de la cité de *Iunci* (Tunisie)

Héla Mabrouk*, Michel Bonifay**, Sami Ben Tahar*** et Victoria Leitch****

* Doctorante Université de Sfax, LERIC/ Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

** Directeur de Recherche, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

*** Maître de Recherche, Institut National du Patrimoine de Tunisie

**** Honorary Research Fellow Durham University, collaboratrice Centre Camille Jullian (Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France) et Society for Libyan Studies

Résumé :

L'étude préliminaire des céramiques recueillies au cours des prospections de surface conduites à *Iunci* dans le cadre du programme Training in Action montre que le site est densément occupé entre le Ve et le VIIe s. apr. J.-C. La ville reçoit des importations de vaisselles sigillées africaines de la Byzacène du sud-ouest, de Tunisie centrale, du nord du golfe d'Hammamet et de la région de Carthage, ainsi que des amphores de Nabeul. Les arrivages en provenance de Méditerranée orientale sont également abondants, principalement des amphores de Cilicie (LRA 1), du Péloponnèse (LRA 2), de Samos (LRA 8) et, dans une moindre mesure, de Gaza. Enfin sont également présentes des céramiques culinaires en provenance de Mer Égée, de Cilicie et de la région de Constantinople. Si l'hypothèse d'une production locale des amphores de type Keay 59/8B semble devoir être rejetée, *Iunci* est probablement l'un des principaux points d'exportation de ces conteneurs produits en Byzacène méridionale et largement diffusés en Méditerranée nord-occidentale et orientale, jusqu'en Crimée. *Iunci* apparaît ainsi comme une possible plaque tournante du commerce entre l'Orient, l'Afrique et le bassin nord-occidental de la Méditerranée entre le Ve et le VIIe siècle.

Mots clés : Macomades Minores/*Iunci*/Sofiana, Antiquité tardive, sigillée africaine, amphores, Méditerranée orientale, commerce

Abstract:

The preliminary study of the ceramics collected during the survey at *Iunci* within the Training in Action programme shows that the site was densely occupied between the 5th and 7th centuries AD. The town received imports of African Red Slip Ware from South-western Byzacena, from central Tunisia, from the North of the Gulf of Hammamet and from the Carthage region, as well as amphorae from Nabeul. There are also abundant imports from the eastern Mediterranean, mainly amphorae from Cilicia (LRA 1), the Peloponnese (LRA 2), Samos (LRA 8) and, to a lesser extent, Gaza. Finally, there are also culinary ceramics from the Aegean, Cilicia and the Constantinople region. The hypothesis of a local production of Keay 59/8B type amphorae seems unlikely, but *Iunci* is probably one of the main export points of these containers produced in Southern Byzacena and widely distributed in the North-Western and Eastern Mediterranean, as far as the Crimea. *Iunci* thus appears as a possible hub of trade between the East, *Africa* and the North-western Mediterranean basin between the 5th and 7th centuries.

Key words: Macomades Minores/*Iunci*/Sofiana, Late Antiquity, African Red Slip Ware, amphorae, Eastern Mediterranean, trade

I. Introduction

Iunci est une agglomération antique située sur le littoral, à 45 km au sud de Sfax, dans la partie nord du golfe de Gabès (fig. 1). Elle est limitrophe de la cité antique de *Thaenae* (Thyna) au nord et de celle de *Tacape* (Gabès) au sud.

L'étude de la céramique de *Iunci* a été conduite dans le cadre du programme Training in action, dirigé de 2017 à 2019 par M. Ammar Othman (INP) et Madame Anna Leone (Durham University)¹ en collaboration avec plusieurs autres institutions, dont Aix-Marseille Université pour la céramique. Elle a fait l'objet de trois stages de formation en direction de stagiaires libyens et tunisiens, dirigés par MM. Sami Ben Tahar (2017), Michel Bonifay (2017-2019), Mme Victoria Leitch (2018) et M. Mongi Nasr² (2017-2018), auxquels Héla Mabrouk, a participé en 2018 et 2019. Cette étude est désormais intégrée à sa thèse de doctorat en cotutelle entre l'Université de Sfax et Aix-Marseille Université, préparée sous la direction de MM. Sami Ben Tahar³ et Michel Bonifay, qui a pour objet « *Iunci* relais commercial dans l'Antiquité ».

Cette thèse qui prend en compte l'ensemble de la documentation disponible, non seulement la céramique mais également les textes, les données historiographiques et les prospections récentes sur le site, ainsi que la diffusion en Méditerranée des produits supposés transiter par le port de *Iunci*, a pour objectif de répondre à cette question générale : est-ce que le port de *Iunci* prend, à partir du Ve s., le relais de celui de *Thaenae* pour la commercialisation des produits du sud de la Byzacène et la réception des importations méditerranéennes ?

Dans l'attente de pouvoir répondre plus précisément à cette question, l'étude de la céramique apporte des informations préliminaires dans trois domaines :

- la chronologie du site,
- l'économie et le commerce,
- le statut de la ville.

II. Chronologie du site

L'importance de l'agglomération de *Iunci* dans l'Antiquité tardive, succédant vraisemblablement à la cité punique (?) et romaine de *Macomades Minores*⁴, a été affirmée depuis longtemps par les historiens qui se sont penchés sur les sources. Si l'on suit Procope⁵, il n'existe pas à son époque de port digne de ce nom entre Carthage et *Iunci*. On sait toutefois qu'il fait parler ainsi le préfet Archelaus, chargé de l'approvisionnement de l'armée de Bélisaire et favorable à un débarquement au plus près de Carthage... Toutefois, tout en faisant la part de l'exagération oratoire, Pol Troussset pense pouvoir tirer de ce texte que *Iunci* est « l'un des rares ports offerts par une côte africaine jugée peu hospitalière lors de la reconquête byzantine »⁶. De même, s'il faut plutôt déduire du texte de Corippe⁷ que la cité était dépourvue de murs à l'époque de l'expédition de Jean Troglita contre les Maures (546-548)⁸, l'inscription de Sidi Gherib⁹ paraît en revanche évoquer la construction d'une fortification sous Justin II (562-578) et Tibère II (578-582), époque à laquelle la ville prend d'ailleurs le nom de *Sofiana* en l'honneur de l'épouse du premier, l'impératrice consort Sophie¹⁰.

¹ LEONE A. *et al.* 2020.

² Maître-assistant à l'Université de Sfax, Faculté des Lettes et des Sciences Humaines, laboratoire LERIC.

³ Sami Ben Tahar a bien voulu accepter de succéder dans cette fonction au regretté Abdelhamid Barkaoui, Professeur à l'Université de Sfax, disparu en août 2020.

⁴ TROUSSET P. (2003), p. 3. C'est la thèse généralement admise. Cependant les auteurs de la *Carte des routes et des cités à l'est de l'Africa* à la fin de l'Antiquité ont préféré traiter séparément *Iunci/Sofiana* et *Macomades Minores* : DESANGES J. *et al.* (2010) : p. 160 et 166.

⁵ *Guerre contre les Vandales*, I, 15, 8.

⁶ TROUSSET P. (2003), p. 1.

⁷ *Johannide*, VII, 481-483 : *Namque jacent nullis circumdata moenia muris/praesidio munita Dei. Non turribus illam/ardua pinnati defendunt culmina tecti.*

⁸ MODERAN Y. (2003), p. 330-331, n. 63 : Yves Modéran rejette les interprétations de DIEHL Ch. (1896) et POINSSOT L. (1944), selon lesquelles la ville était dotée en 548 d'une enceinte construite sous Solomon, et celle de PRINGLE D. (1981) qui conclut que l'enceinte existait mais était en ruines. Il propose au contraire de traduire *moenia* par « ville » et conclut à l'absence de *murus* à cette époque.

⁹ DURLIAT J. (1981), p. 62-64.

¹⁰ DESANGES J. *et al.* 2010, p. 160.

L'archéologie témoigne également du lustre de la parure monumentale de la ville à l'époque tardive. Alors que les traces du mur d'enceinte byzantin n'ont pas été retrouvées de manière certaine, les fouilles archéologiques effectuées sur le site entre 1935 et 1951 ont permis de dégager complètement ou partiellement pas moins de trois églises. La basilique 1 doit sa célébrité à la mosaïque des fleuves du Paradis mise au jour dans le narthex de la contre-abside et à la pyxide en ivoire provenant de la crypte, toutes deux exposées au Musée du Bardo. La basilique III, très grande, est l'un des meilleurs exemples de basilique byzantine africaine à contre-abside et a fait l'objet de nouvelles recherches en 2018-2019 dans le cadre du projet Training in Action. Enfin, on hésite encore sur la chronologie du majestueux *borj* de 40 x 47,5 m de côtés et de 8 m d'élévation qui marque le site. Probablement en majeure partie d'époque aghlabide, il a été très certainement restauré à l'époque ziride et possède peut-être des origines byzantines, encore que ce dernier point reste très discuté¹¹.

Les ramassages de surface effectués à la fin des années 80 dans le cadre du programme d'étude du littoral tunisien dirigé par Hédi Slim et Pol Troussset avaient fourni un embryon de documentation céramique confirmant l'occupation tardive du site¹². Aux abords des bassins de salaisons déchaussés par la mer avaient ainsi été recueillis des sigillées africaines C5 (Hayes 84), C/D (Hayes 61B et 87A/88), D2 (Hayes 99), tardives (Hayes 105) et continentales (Stern XXXV), associées à des amphores africaines (Keay 8B, 25.2, 61 et 62) et de Méditerranée orientale (LRA 1, 3, 4, 7 ?), l'ensemble de ces tessons couvrant une période comprise entre le Ve et le VIIe s. de notre ère¹³.

Beaucoup plus systématiques, les prospections conduites en 2017-2019 dans le cadre du programme Training in Action permettent de se faire une meilleure idée des phases d'occupation du site (fig. 2) :

- Le matériel antérieur au IVe s., susceptible d'appartenir à la *Macomades Minores*, est rare. On note seulement quelques fragments de céramique sigillée A2 de la deuxième moitié du IIe s. et de sigillée A/D du IIIe s. (fig. 3, n° 1) et très peu d'amphores africaines classiques des types I et II. Ceci constitue une différence fondamentale avec la ville voisine de *Thaenae*, productrice de ces amphores. Les fragments les plus anciens appartiennent à des amphores « pseudo-Dressel 2/4 » (fig. 4, n° 24) de production peut-être jerbienne au Ier s., et à une amphore Uzita Pl. 52, 10 (fig. 4, n° 25), d'époque flavienne.

- Le IVe s. est représenté surtout par des éléments du milieu et de la deuxième moitié du siècle : sigillées C/E (formes Hayes 45C, 50B, 58A) (fig. 3, n° 2-3) et premières formes de sigillée E (Hayes 66, 68) (fig. 3, n° 4) pouvant également dater du premier quart du Ve siècle. Les amphores Keay 25.1, également produites à *Thaenae*, sont rares.

- En revanche, l'époque vandale et le début de l'époque byzantine sont extrêmement bien représentés, avec des sigillées C5 importées de Tunisie centrale (formes Hayes 82, 84, 85, Gourvest E3) et C/D en provenance du nord du golfe d'Hammamet (formes Hayes 61B, 87A, 87A/88, 88), ainsi que quelques éléments originaires de l'atelier d'Oudhna (formes Hayes 97 et 99). Les amphores produites dans le cap Bon, principalement à Nabeul, sont particulièrement abondantes (types Keay 35 et 57), aux côtés des amphores de type Keay 8B produites en Byzacène méridionale. Les importations orientales sont également présentes à cette époque : vaisselle sigillée phocéenne, amphores LRA 1a et 2a.

- Un second et dernier temps fort, attesté par la céramique, de l'occupation du site de *Iunci* est la fin du VIe s. et le VIIe siècle. Les productions africaines sont constituées principalement de sigillées tardives (formes Hayes 90B, 105, 108, 109) et d'amphores de pleine époque byzantine (type Keay 61). Mais la caractéristique principale de cette phase chronologique réside dans la présence massive d'importations orientales : amphores LRA 1b et 2b (particulièrement abondantes) et d'assez nombreuses vaisselles culinaires de Cilicie et de la région de Constantinople.

Ainsi, aussi bien les amphores que la vaisselle montrent une occupation principale du site comprise entre le début du Ve siècle et la fin du VIIe siècle, qui confirme les données des sources littéraires et de l'archéologie monumentale.

¹¹ TROUSSET P. (2003), p. 6 (avec bibliographie).

¹² SLIM H. *et al.* (2004), p. 122.

¹³ BONIFAY M. *et al.* (2002-2003), fig. 5, n°29, fig. 6, n°40 et 44, fig. 7, n°67, fig. 12, n°154-156.

Reportés sur le plan du site, ces éléments de datation montrent une densité particulière des céramiques de l'Antiquité tardive aux abords et au sud-ouest du fort. Dans cette dernière zone, la présence de blocs et de traces de constructions aujourd'hui immergés pourraient indiquer la présence d'installations portuaires.

III. Économie et commerce

En considérant les céramiques non plus prioritairement sous l'angle de leur datation mais de leur origine, nous pouvons réfléchir sur les flux commerciaux qui arrivent à et partent de *Iunci* aux Ve-VIIIe siècles.

A. Importations

Afrique

Un certain nombre de céramiques importées à *Iunci* proviennent d'autres régions d'Afrique.

Des vaisselles sigillées proviennent tout d'abord des ateliers du sud ouest de la Byzacène. Par la pâte, l'aspect du vernis et la typologie¹⁴, on reconnaît parmi elles des productions très probables de l'atelier de Sidi Aïch, notamment les formes tardives Stern XXXV et XXXIII (fig. 3, n° 13-14). Cet atelier majeur, le plus anciennement découvert au Maghreb et sur lequel ont porté des recherches récentes¹⁵, a principalement exporté ses produits dans les régions internes de l'Afrique romaine¹⁶ mais également sur les côtes de la Petite Syrte¹⁷. Il n'est donc pas étonnant d'en trouver des témoins à *Iunci* en même temps que d'autres productions, illustrées par la forme Stern IV (ou Hayes 1972, fig. 58, b) (fig. 3, n° 15-16), dont les ateliers sont moins faciles à localiser et probablement nombreux. L'ensemble de ces vaisselles de table « continentales » accompagnait peut-être l'arrivée de produits à plus grande valeur marchande issus des régions internes : huile, vin (?), produits de l'élevage (lainages).

D'autres vaisselles sigillées sont importées des ateliers de Tunisie centrale, notamment Sidi Marzouk Tounsi¹⁸. Il s'agit de la catégorie C5, avec les formes Hayes 82 (fig. 3, n° 5), 84 (fig. 3, n° 6), 85, Gourvest E3 (fig. 3, n° 7) et Hayes 89/90A (fig. 3, n° 8). L'ensemble des lampes trouvées sur le site provient des mêmes ateliers (groupes C2 et C4). On est ici face à des produits de très grande qualité, couvrant toute l'époque vandale et les deux premières décennies de la période byzantine, qui ont pu voyager pour leur valeur propre, comme le montre leur large diffusion en Méditerranée nord-occidentale, en Attique et en Égypte à la même époque¹⁹.

Mais le plus intéressant est de trouver des importations des ateliers de Tunisie septentrionale. Les productions C/D de Sidi Khalifa²⁰ sont les plus nombreuses, avec les formes Hayes 61B, 87A, 87A/88 (fig. 3, n° 9) et 88 (fig. 3, n° 10), suivies par les productions D2 d'Oudhna, avec la série des formes Hayes 95-99 (fig. 3, n° 11-12), celles dites de « l'atelier X »²¹ étant plus discrètement représentées. On imagine que ces vaisselles ont pu accompagner, par voie maritime, des amphores issues des ateliers de la Zeugitane.

De fait, les amphores de la région de Nabeul²² (avec lesquelles les sigillées de Sidi Khalifa ont pu transiter) sont très abondantes à *Iunci*. Leur diffusion étant attestée sur d'autres sites de la Petite

¹⁴ L'équipe a bénéficié ici de l'expertise de M. Mongi Nasr, spécialiste des céramiques sigillées du sud-ouest de la Byzacène.

¹⁵ NASR M. (2005) ; *Id.* (2019).

¹⁶ NASR M. (2005), p. 490.

¹⁷ BONIFAY M. *et al.* (2002-2003), fig. 21.

¹⁸ PEACOCK D. P. S., BEJAOU F. et BEN LAZREG N. (1990).

¹⁹ BALLET P., BONIFAY M. et MARCHAND S. (20), p. 93-94.

²⁰ BEN MOUSSA M. (2007).

²¹ BONIFAY M. (2004), p. 49.

²² BONIFAY M. *et al.* (2010), avec bibliographie antérieure.

Syrte²³, il conviendrait de déterminer si la situation de *Iunci* est réellement remarquable de ce point de vue. Toujours est-il que des produits du Cap Bon arrivent à ou transitent par *Iunci* aux Ve s. et VIe s. : huile (type Keay 35A) (fig. 4, n° 27), salaisons de poissons (type Keay 35B) (fig. 4, n° 28), produits indéterminés (types Keay 55-57 et 62A) (fig. 4, n° 29-30), ou interchangeable (types Keay 25.1 et *spatheia*) (fig. 4, n° 26). Les importations de la région de Carthage (par où ont pu transiter les sigillées d'Oudhna et de « l'atelier X ») sont moins visibles (type Keay 36).

On constate ainsi que le commerce intra-africain est très actif aux Ve et VIe s. et qu'il utilise non seulement le transport routier mais également les voies maritimes. Il est plus difficile de retracer les importations du VIIe s. bien qu'il semble que certains éléments puissent venir du centre de la Tunisie²⁴ et/ou du Sahel²⁵ : sigillées Hayes 105 (fig. 3, n° 17-18) et 109 (fig. 3, n° 20) et amphores Keay 8A.

Méditerranée nord-occidentale et orientale

D'autres marchandises proviennent de régions plus lointaines de Méditerranée.

On mentionnera pour mémoire quelques rares importations de vaisselles de table gauloises du Ve s. : sigillées luisantes de Savoie, avec une forme Pernon 36 (fig. 3, n° 21)²⁶, et « Dérivées-de-Sigillées Paléochrétiennes de la région de Marseille, avec une forme Rigoir 1 (fig. 3, n° 22)²⁷. La présence de ces céramiques montre qu'il existait peut-être des contacts directs avec le nord de la Méditerranée. Plus abondantes sont les vaisselles de table en provenance de Méditerranée orientale, notamment la sigillée phocéenne, représentée par la forme Hayes 3 (fig. 3, n° 23)²⁸, qu'il est tentant de mettre en relation avec les arrivages d'amphores orientales.

En effet, la plupart des importations d'amphores non africaines viennent de Méditerranée orientale. Les types LRA 1 et 2 sont les plus abondants. La petite taille des fragments ne permet pas toujours de distinguer les différentes variantes chronologiques du type LRA 1 mais il semble que la plupart des tessons sont attribuables aux productions de Cilicie²⁹, à pâte beige jaunâtre, rugueuse (fig. 5, n° 36-37) ; quelques fragments de la variante 1b, avec une pâte marron friable, pourraient plutôt être assimilés aux productions chypriotes tardives³⁰. La pâte des amphores LRA 2 est assez homogène et semble correspondre à la production classique généralement située en Argolide³¹. Certains bords appartiennent clairement à la variante A (fig. 5, n° 38) un assez grand nombre de tessons de panses avec un décor peigné profond et ondulé (fig. 5, n° 39) peuvent ressortir de variantes tardives B et C de la fin du VIe s. et du VIIe siècle. Le troisième type le plus fréquent est le type LRA 8, supposé originaire de Samos³², dans ses variantes anciennes Agora M273 (fig. 5, n° 42) et tardive « Samos Cistern type » (fig. 5, n° 43). Les autres types de Méditerranée orientale sont plus faiblement représentés, hormis le type LRA 4 (fig. 5, n° 41), originaire de Gaza, mais seulement dans les contextes liés à la basilique 3. On trouve quelques fragments de type MRA ou LRA 3 (fig. 5, n° 40), originaire d'Ephèse, et un seul fragment de type LRA 5/6, origine de Syrie/Palestine. Ces amphores

²³ BONIFAY M. *et al.* (2002-2003), fig. 22.

²⁴ CAPELLI C. *et al.* (2016), p. 315-318 ; REYNOLDS (2016), p. 141.

²⁵ NACEF (2014).

²⁶ PERNON J. et Chr. (1990). Sur la diffusion de cette céramique en Afrique, voir BONIFAY M. *et al.* (2002-2003), p. 136 ; on remarque que la majorité des points de découverte se situent dans la Petite Syrte.

²⁷ RIGOIR J. (1968). Sur la diffusion de cette céramique en Afrique, voir BONIFAY M. *et al.* (2002-2003), p. 136, et MUKAI T. (2016), p. 27. Il conviendrait toutefois de vérifier qu'il ne s'agit pas ici d'une sigillée grise macédonienne : HAYES J. W. (1972), p. 405-407. Analyse en cours.

²⁸ HAYES J. W. (1972). Sur la diffusion de cette céramique en Méditerranée, voir REYNOLDS P. (2010), p. 170, carte 12.

²⁹ PIERI D. (2005), p. 80.

³⁰ PIERI D. (2007), p. 613-614.

³¹ PIERI D. (2005), p. 90.

³² PIERI D. (2005), p. 136.

transportaient principalement du vin, sauf le type 2 qui, d'un accord général, contenait plutôt de l'huile³³.

Enfin il est particulièrement intéressant de noter la présence de céramiques culinaires orientales, provenant de Mer Égée ou de la région d'Éphèse : marmite Fulford *Casserole* 35 (fig. 6, n° 44) et poêle à frire Fulford *Dish* 5 (fig. 6, n° 45)³⁴, d'Asie Mineure : pot à cuire Fulford *Casserole* 37 (fig. 6, n° 46)³⁵, et de la région de Constantinople : marmite Saraçhane Ware 3, type C (fig. 6, n° 47)³⁶. Après Carthage, où elles ont été bien relevées et classées³⁷, *Iunci* constitue aujourd'hui en Afrique le second point d'importation remarquable de ces céramiques culinaires orientales tardives.

B. Exportations

Les prospections récemment réalisés sur le territoire de *Macomades Minores/Iunci* laissent penser que jusqu'au IV^e s. la région était plutôt vouée à la viticulture qu'à l'oléiculture³⁸, en liaison avec la production d'amphores Keay 25.1 dans les domaines³⁹. En revanche, nous restons assez mal renseignés sur l'économie du territoire à partir du Ve siècle.

On a longtemps pensé⁴⁰ que les amphores de type Keay 59/8B, datables du Ve s. et de la première moitié du VI^e s., avaient pu être produites à *Iunci*, en raison de traces cendreuse au sud-est de la basilique 3 et en limite nord-est du site, mêlées à de nombreux fragments de ces amphores. Toutefois, « aucun de ces deux emplacements (n'offrait) de preuves évidentes d'un atelier céramique »⁴¹. Les prospections effectuées dans le cadre du programme Training in Action ont certes révélé en périphérie de la ville deux points possibles de production de céramique, apparemment de la céramique commune, mais aucune confirmation de la production locale des amphores Keay 59/8B n'a pu être apportée. En revanche, on connaît désormais deux ateliers pour ce type d'amphore, assez loin dans l'arrière pays de *Iunci* : à Meknassi⁴² et à Majoura⁴³. Ce dernier est lui-même assez peu éloigné de la ville de Gafsa/*Capsa* et donc de l'atelier de sigillées de Sidi Aïch.

Il reste que les amphores Keay 59/8B sont très abondantes sur le site de *Iunci* et qu'il faut peut-être en déduire que son port pouvait constituer un des principaux points d'exportation de ces conteneurs⁴⁴. En effet, on trouve les amphores Keay 8B partout en Méditerranée mais surtout en Orient⁴⁵ : en Égypte, en Turquie, en Roumanie et même en Crimée, notamment à Kertch où elles sont très abondantes⁴⁶. Sur les mêmes sites on trouve également les amphores de Nabeul⁴⁷ qui, en raison de leur abondance à *Iunci*, ont pu aussi transiter par son port. Il reste à déterminer quelle était la denrée transportée par ces amphores. Leur production loin du littoral exclut un contenu à base de poissons ; il reste donc à décider entre l'huile et le vin. Le fait qu'aucun des exemplaires retrouvés en milieu aquatique ou

³³ REYNOLDS P. (2021), p. 340.

³⁴ FULFORD M. (1984). Sur ces productions, voir désormais WAKSMAN Y. S. et TRÉGLIA J.-C. (2007).

³⁵ FULFORD M. (1984). En faveur d'une origine cilicienne de cette forme, voir TOSKAY EVRIN Ç. (2005), types IB-E.

³⁶ HAYES J. W. (1992), p. 54-55.

³⁷ FULFORD M. (1984).

³⁸ BELMABROUK N. (2016), p. 711 et 719-720.

³⁹ BELMABROUK N. (2016), p. 726-732.

⁴⁰ BONIFAY M. (2004), p. 31 : considéré cependant comme douteux.

⁴¹ SLIM H. *et al.* (2002-2003), p. 122.

⁴² BEN MOUSSA M. (2017), p. 176, fig. 4, n° 2-6.

⁴³ NASR M. (2015). Des analyses pétrographiques sont en cours par C. Capelli (DISTAV, Université de Gênes, Italie) pour vérifier si certaines amphores Keay 8B de *Iunci* peuvent provenir de cet atelier.

⁴⁴ Cette hypothèse s'oppose à celle de PALMIERI (2014) qui penche pour un transport des amphores Keay 8B par route vers Carthage : « the impossibility of using the ports of the east coast for Mediterranean trading (...) the overland roads towards north became preferred... ».

⁴⁵ BONIFAY M. (2004), p. 456.

⁴⁶ SMOKOTINA A. (2014).

⁴⁷ Par ex. à Tomis (Roumanie) : OPAIT A. (1997-1998).

anaérobie ne présente de traces visibles de poix pourrait inciter à privilégier la première des deux hypothèses⁴⁸ mais il convient, à ce stade, de rester prudents.

Un autre type d'amphore, plus tardif (fin du VIe s. et VIIe s.), pourrait avoir une origine régionale. Il s'agit de la variante E du type 61 (fig. 4, n° 31-32) qui a été remarquée en Sicile et dont les premières analyses pétrographiques avaient indiqué une possible origine du sud de la Byzacène⁴⁹. Cette amphore est elle aussi assez bien attestée sur le site de *Iunci* et il y aurait donc peut-être une piste de recherche à suivre.

Ainsi, au vu des multiples importations dont la ville a bénéficié et des denrées qu'elle a pu elle-même exporter, *Iunci* apparaît comme une possible plaque tournante du commerce entre l'Orient, l'Afrique et le bassin occidental de la Méditerranée entre le Ve et le VIIe s., voire même en direction des îles britanniques, puisque les assemblages de céramiques sont très proches⁵⁰.

IV. Statut de la ville durant l'Antiquité tardive

Que nous apprend la céramique sur le statut économique et social de la ville de *Iunci* dans l'Antiquité tardive ?

On voit tout d'abord que le modèle économique de *Iunci* est complètement différent de celui de la cité voisine de *Thaenae* entre le IIe siècle et le début du Ve siècle. Le modèle présent à *Thaenae*, bien connu, implique⁵¹ : a) un regroupement en entrepôts des denrées (huile et vin) arrivant dans des conteneurs périssables (outres et tonneaux) depuis les régions internes ; b) une production massive d'amphores dans la périphérie immédiate de la cité ; c) la mise en amphores sur place des produits avant leur exportation par voie maritime, prioritairement vers Rome. Ce modèle, décrit pour la première fois à Carthage d'après la lecture des ostraca du IVe s.⁵², semble pouvoir être validé sur l'ensemble des ports de la côte orientale de la Tunisie : Nabeul, Sousse (?), Lamta, *Sullecthum*⁵³. *Thaenae* pourrait être l'exemple le plus méridional de ce modèle, dans la mesure où il ne semble pas adopté à *Macomades Minores* (aucune trace d'atelier d'amphores de l'époque romaine en périphérie de l'agglomération).

Iunci semble prendre la succession du rôle commercial de *Thaenae* à partir du début du Ve siècle avec un modèle beaucoup plus ouvert et proche de celui des *emporion* de l'époque préromaine. Des denrées certainement très variées arrivent à *Iunci* de régions très diverses, par voie terrestre et voie maritime, et, pour les denrées liquides, dans leurs conteneurs d'origine (amphores de Nabeul et types Keay 59/8B). La redistribution de ces produits est régionale, comme attestée par la diffusion des amphores de Nabeul dans la Petite Syrie⁵⁴, et ultramarine dans des directions très variées, bassins occidental et oriental de la Méditerranée, associant probablement en Méditerranée nord-occidentale des produits africains et orientaux.

Les liens avec la Méditerranée orientale, bien attestés au Ve s. selon un phénomène général en Méditerranée occidentale⁵⁵, semblent toutefois se renforcer encore dans la deuxième moitié du VIe s. et au VIIe s., avec l'arrivée massif des variantes tardives d'amphores LRA 2. On remarquera à ce

⁴⁸ BONIFAY M. (2021), p. 300.

⁴⁹ CAPELLI C. *et al.* (2016), p. 292.

⁵⁰ Voir les assemblages de Vigo, possible port de rupture de charge entre la Méditerranée et les îles britanniques aux Ve-VIe s. : FERNÁNDEZ A. (2014).

⁵¹ Thèse en cours de M. Rémi Rêve : *Archéologie et archéométrie des céramiques de la ville romaine de Thaenae (Tunisie) : entre Afrique interne et Méditerranée*, sous la direction de S. Ben Tahar et M. Bonifay, voir RÊVE R. *et al.* (2018).

⁵² PEÑA J. T. (1998).

⁵³ MARLIÈRE E. et TORRES COSTA J. (2007).

⁵⁴ La ressemblance avec le faciès de Jerba est très forte : l'implication du port de *Iunci* dans l'exportation de la céramique et des amphores tardives vers l'île ne laisse aucun doute selon Sami Ben Tahar.

⁵⁵ PIERI D. (2005), p. 167-168.

propos qu'en fait d'Orient, ce sont plutôt les régions de Grèce et l'Asie mineure qui envoient leur produits à *Iunci*, beaucoup moins le Levant et l'Égypte. Il y a là aussi une réflexion à mener.

On ignore tout du statut municipal de la ville de *Iunci* à l'époque vandale et de *Iunci/Sofiana* à l'époque byzantine. Le poids de l'Église est sans doute important, à en juger par les vestiges des trois basiliques, par les listes d'évêques continues jusqu'en 646, la tenue dans la ville d'un synode provincial en 523⁵⁶, et probablement aussi par le rayonnement de Fulgence retiré dans les îles Kneiss⁵⁷, non loin de *Iunci*. Enfin, si la ville est fortifiée à partir du troisième quart du VI^e s. et si le fort aghlabide a bien une origine byzantine (?), l'armée joue peut-être un rôle primordial, notamment pour la protection du commerce⁵⁸. Ainsi, en l'absence de tout autre documentation (sources littéraires ou épigraphie) on peut se demander si la forte présence de céramiques culinaires ne pourrait pas indiquer la présence à *Iunci* d'une colonie orientale de soldats et/ou de commerçants, comme on l'a évoqué pour d'autres sites par exemple à Vigo dans le nord de l'Espagne⁵⁹.

V. Conclusion

Ces observations préliminaires sur la céramique de *Iunci*, réalisées tout d'abord dans le cadre des stages de formation du programme Training in Action dirigé par M. Ammar Othman (INP) et Madame Anna Leone (Durham University), puis en tant que dossier de thèse de doctorat « *Iunci* relais commercial dans l'Antiquité », apportent un premier éclairage sur l'économie de la cité littorale la plus méridionale de Byzacène. L'importance prise par la ville de *Macomades Minores* au Ve s., peut-être au moment où son nom change en *Iunci* – si toutefois la correspondance entre les deux cités est pertinente – puis à nouveau dans la deuxième moitié du VI^e s. quand elle se fait appeler *Sofiana*, témoigne d'une sorte de *late Antique success story*, comme d'autres villes méditerranéennes en ont connu au même moment, la plupart du temps en raison de l'affirmation de leur position commerciale⁶⁰.

En l'absence de sources littéraires traitant de ce sujet, la céramique est parfaitement éloquente pour mettre en évidence l'ampleur des échanges de marchandises effectués dans le port de *Iunci*, à savoir le regroupement de denrées africaines du nord, du centre et de l'intérieur des provinces africaines, les arrivages de Grèce et d'Asie Mineure et les indices de contacts avec la rive nord-occidentale de la Méditerranée. Ces contacts et plus encore ceux avec l'extrême nord-est du bassin méditerranéen (Mer Noire, Crimée) sont également mis en évidence par la présence en ces lieux d'amphores dont *Iunci* a dû être le principal port exportateur au Ve s. et dans la première moitié du VI^e siècle.

Il convient maintenant de contextualiser ce dossier céramique au sein de l'ensemble des sources disponibles sur la *Iunci/Sofiana* de l'Antiquité tardive afin de tenter d'expliquer les raisons et les conditions de ce développement économique et de l'affirmation du pouvoir régional de la cité. Cette montée en puissance de la ville se produit peut-être en deux temps : une première phase commerciale au Ve s. et une seconde phase plus politique et militaire (?) à partir de la fin du VI^e siècle.

Une dernière question à soulever concerne le devenir de cette cité à l'époque omeyyade puis aghlabide, en considérant la présence du *borj* Yonga et du mausolée de 'Anbasa ibn Khâridja al-Ghâfiqû⁶¹, tout autant que les témoins épars de céramiques d'époque islamique récoltés lors des prospections. Le site de *Iunci/Sofiana* conserve-t-il la position-clé qu'il avait acquise à l'époque vandale et plus encore à l'époque byzantine tardive ?

⁵⁶ DESANGES J. *et al.* (2010), p. 160.

⁵⁷ OUESLATI A. *et al.* (1992).

⁵⁸ Et peut-être aussi dans les arrivages d'amphores LRA 1 et LRA 2, ces conteneurs étant parfois considérés comme des vecteurs de l'*annona militaris* à l'époque byzantine : KARAGIORGOU (2001) ; REYNOLDS (2010), p. 266 (note 272) et 271 (note 275).

⁵⁹ FERNÁNDEZ A. (2014), p. 476.

⁶⁰ Par exemple Marseille : LOSEBY S. (1992).

⁶¹ OTHMAN A. (2017) ; voir également OTHMAN A. (2004).

Bibliographie

- BALLET P., BONIFAY M. et MARCHAND S. (2012), « Africa vs Aegyptus : routes, rythmes et adaptations de la céramique africaine en Égypte », dans GUÉDON S. (éd.), *Entre Afrique et Égypte : relations et échanges entre les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine*, Bordeaux (Scripta Antiqua, 49), p. 87-310.
- BELMABROUK N. (2016), *Macomades minores-Iunci : cité et territoire*, thèse de doctorat inédite de l'Université de Tunis.
- BEN MOUSSA M. (2007), *La production de sigillées africaines. Recherches d'histoire et d'archéologie en Tunisie septentrionale et centrale*, Barcelone (Instrumenta, 23).
- BEN MOUSSA M. (2017), « Nouvelles découvertes d'ateliers de céramique antique en Tunisie », dans MRABET A. (éd.), *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval*, Sousse, p. 165-176.
- BONIFAY M. (2004), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford (British Archaeological Reports, International Series, 1301).
- BONIFAY M. (2021), « African amphora contents: an update », dans BERNAL-CASASOLA D., BONIFAY M., PECCI A. et LEITCH V. (éd.), *Roman Amphora Contents. Reflecting on Maritime Trade of Foodstuffs in Antiquity*, Oxford (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 17), p. 291–306.
- BONIFAY M., CAPELLI C., DRINE A. et GHALIA T. (2010), « Les productions d'amphores romaines sur le littoral tunisien : archéologie et archéométrie », *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 41, p. 319–327.
- BONIFAY M., CAPELLI C., MARTIN T., PICON M. et VALLAURI L. (2002-2003), « Le littoral de la Tunisie, étude géoarchéologique et historique (1987-1993) : la céramique », *Antiquités africaines*, 38-39, p 125-202.
- CAPELLI C., BONIFAY M., FRANCO C., HUGUET C. et MUKAI T. (2016), « Etude archéologique et archéométrique intégrée », dans MALFITANA D. et BONIFAY M. (éd.), *La ceramica africana nella Sicilia romana - La céramique africaine dans la Sicile romaine*. Catane (Monografie dell'Istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), pp. 273-351 et 651-736.
- DESANGES J., DUVAL N., LEPELLEY C. et SAINT-AMANS S. (2010), *Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité*, Turnhout, Brepols (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 17).
- DIEHL Ch. (1896), *L'Afrique byzantine : Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris.
- DURLIAT J. (1981), *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 49).
- FERNÁNDEZ A. (2014), *El comercio tardoantiguo (ss. IV-VII) en el Noroeste Peninsular a través del registro cerámico de la Ría de Vigo*. Oxford, (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 5).
- FERRAZZOLI A. F. et RICCI M. (2007), « Elaiussa Sebaste: produzioni e consumi di una città della Cilicia tra V e VII secolo », dans BONIFAY M. et TRÉGLIA J.-C. (éd.), *LRCW 2, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, Oxford, (British Archaeological Reports, International Series, 1662), p. 671-688.
- FULFORD M. G. (1984), « The Coarse (kitchen and domestic) and Painted Wares », dans FULFORD M. G. et PEACOCK D. P. S., *Excavations at Carthage : The British Mission, Vol. I, 2, The avenue du*

Président Habib Bourguiba, Salambo : The Pottery and other Ceramic Objects from the site, Sheffield, p. 155-231.

HAYES J.W. (1972), *Late Roman Pottery*, Londres.

HAYES J. W. (1992), *Excavations at Saraçhane, II, The Pottery*, Princeton.

KARAGIORGOU O. (2001), « LR2: a Container for the Military *annona* on the Danubian Border ? », dans KINGSLEY S. et DECKER M. (éd.), *Economy and Exchange in East Mediterranean during Late Antiquity*, Oxford, p. 129-166.

LEONE A., WOOTTON W., FENWICK C., NEBBIA M., ALKHALAF H., JORAYEV G., OTHMAN A., ALHDDAD A. A., BELZIC M., EMRAGE A., SIALA Z. et VOKE P. (2020), « An integrated methodology for the documentation and protection of cultural heritage in the MENA region: a case study from Libya and Tunisia », *Libyan Studies*, 51, p. 141-168.

LOSEBY S. T. (1992), « Marseille: A Late Antique Success Story ? », *Journal of Roman Studies*, 82, p. 165-185.

MARLIÈRE E. et TORRES COSTA J. (2007), « Transport et stockage des denrées dans l'Afrique romaine: le rôle de l'outre et du tonneau », dans MRABET A. et REMESAL RODRÍGUEZ J. (éd.), *In Africa et in Hispania: Études sur l'huile africaine*, Barcelone (Instrumenta, 25), p. 85-106.

MODÉLAN Y. (2003), *Les Maures et l'Afrique romaine (IVe-VIIe siècle)*, Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 314).

MUKAI T. (2016), *La céramique du groupe épiscopal d'Aradi/Sidi Jdidi (Tunisie)*, Oxford (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 9).

NACEF J. (2014), « Nouveaux témoignages sur la production de la céramique antique du Sahel tunisien », dans Poulou-Papadimitriou N., Nodarou E. et Kilikoglou V. (éd.), *LRCW4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean: A market without frontiers*, Oxford, (British Archaeological Reports, International Series, 2616), p. 103-111.

NASR M. (2005), *La sigillée africaine dans la région de la Byzacène du Sud-Ouest : production et circuits commerciaux*. Thèse de doctorat inédite de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

NASR M. (2015), « Les dépotoirs d'ateliers de céramiques de Majoura : nouvelles données », *Libyan Studies*, 46, p. 115-143.

NASR M. (2019), La céramique du *vicus Gemellae* entre *Syrtis Minor* et *Sitifis*, dans *Actes du colloque de la Syrtis minor au golfe de Gabès: une histoire, un patrimoine (Sfax, 20-22 novembre 2014)*, Sfax, p. 57-74.

OPAIȚ A. (1997-1998), « North African and Spanish Amphorae in Scythia Minor », dans *Il Mar Nero, Annali di archeologia e storia*, III, p 47-95.

OTHMAN, A. (2004), « À propos d'une inscription inédite dans la zawiya de sidi Ahmad absa (Anbasa Ibn Kharidja Al-Ghafiqi) », *Africa XX*, p. 167-176.

OTHMAN, A. (2017), *Saints de la région de Sfax : des hommes et des monuments*, Sfax.

OUESLATI A., PASKOFF R., SLIM H. et TROUSSET P. (1992), « Les îles Kneiss et le monastère de Fulgence de Ruspe », *Antiquités africaines*, 28, p. 223-247.

PALMIERI L. (2014), « Container and content in North Africa: a new glimpse of the relationship between foodstuffs production and amphora production (4th-6th centuries AD) », dans Poulou-Papadimitriou N., Nodarou E. et Kilikoglou V. (éd.), *LRCW4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean: A market without frontiers*, Oxford, (British Archaeological Reports, International Series, 2616), p. 1-9.

PEACOCK D. P. S., BEJAOU F. et BEN LAZREG N. (1990), « Roman pottery production in central Tunisia », *Journal of Roman Archaeology*, 3, p. 59-84.

PEÑA J. T. (1998), « The mobilization of state olive oil in roman Africa: the evidence of late 4th-c. ostraca from Carthage », dans *Carthage Papers : the Early Colony's Economy, Water Supply, a Public Bath, and the Mobilization of State Olive Oil*, Portsmouth RI (Journal of Roman Archaeology Supplement, 28), p. 117-238.

PERNON J. et Chr. (1990), *Les potiers de Portout, Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve s. ap. J.-C. en Savoie*. Paris (Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément 20).

PIERI D. (2005), *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (Ve-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth (Bibliothèque archéologique et historique, 174).

PIERI D. (2007), « Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : quelques remarques », dans BONIFAY M. et TRÉGLIA J.-C. (éd.), *LRCW 2, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, Oxford, (British Archaeological Reports, International Series, 1662), p. 611-625.

POINSSOT L. (1944), « Macomades-Iunci », *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 81, p. 133-169.

PRINGLE D. (1981), *The defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*, Oxford (British Archaeological Reports, International Series, 99).

RÊVE R., AMBROSI J.-P., CAPELLI C., BONIFAY M. et BARAKAOUI A (2018), « Archaeology and Archaeometry of Ceramics of the Roman City of Thaenae (Tunisia): between Inland Roman Africa and the Mediterranean Basin », dans *First Conference of the Arabian Journal of Geosciences (CAJG)*, Nov. 2018, Hammamet, Tunisie (10.1007/978-3-030-01683-8_22).

REYNOLDS P. (2010), *Hispania and the Roman Mediterranean, AD 100-700. Ceramics and Trade*. Londres.

REYNOLDS P. (2016), « From Vandal Africa to Arab Ifrīqiya, Tracing Ceramic and Economic Trends through the Fifth to the Eleventh Centuries », dans STEVENS S. T. et CONANT J. P. (éd.), *North Africa under Byzantium and Early Islam*, Washington DC (Dumbarton Oaks symposia and colloquia), p. 129-172.

REYNOLDS P. (2021), « The oil supply in the Roman East: identifying modes of production, containers and contents in the eastern Empire », dans BERNAL-CASASOLA D., BONIFAY M., PECCI A. et LEITCH V. (éd.), *Roman Amphora Contents. Reflecting on Maritime Trade of Foodstuffs in Antiquity*, Oxford (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 17), p. 315-362.

RIGOIR J. (1968), « Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées », *Gallia*, 26-1, p 177-244.

SLIM H., TROUSSET P., OUESLATI A. et PASKOFF R. (dir.) (2004), *Le littoral de la Tunisie. Etude géoarchéologique et historique*, Paris (Études d'Antiquités africaines).

SMOKOTINA A. (2014), « The North African red slip ware and amphorae imported into early byzantine Bosphorus », *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 43, p. 71-80.

TOSKAY EVRIN Ç. (2005), « The cooking wares of the Romans discovered during the excavations at the Republic Square in Tarsus, Cilicia », dans GURT I ESPARRAGUERA J. M^a, BUXEDA I GARRIGÓS J. et CAU ONTIVEROS M. A. (éd.), *LRCW I, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean, Archaeology and Archaeometry*, Oxford (British Archaeological Reports, International Series, 1340), p. 681-689.

TROUSSET P. (2003), « Iunci », *Encyclopédie berbère*, 25, p. 3806-3812.

TURNOVSKY P. (2005), « The morphological repertory of late roman/early Byzantine coarse wares in Ephesos », dans GURT I ESPARRAGUERA J. M^a, BUXEDA I GARRIGÓS J. et CAU ONTIVEROS M. A. (éd.), *LRCW I, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean, Archaeology and Archaeometry*, Oxford (British Archaeological Reports, International Series, 1340), p. 635-645.

WAKSMAN Y. S. et TRÉGLIA J.-C. (2007), « Caractérisation géochimique et diffusion méditerranéenne des céramiques culinaires « égéennes ». Études comparées des mobiliers de Marseille, de Beyrouth et d'Alexandrie (Ve s. - VIIe s.) », dans BONIFAY M. et TRÉGLIA J.-C. (éd.), *LRCW 2, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, Oxford, (British Archaeological Reports, International Series, 1662), p. 645-657.

Légendes des figures

Mabrouk *et al.*

Légendes des figures

Fig. 1. Carte de situation. *Iunci* et noms de lieux cités.

Fig. 2. *Iunci*. Principaux types de sigillées et d'amphores africaines présents sur le site.

Fig. 3. *Iunci*. Vaisselles de table. Sigillée africaine : A/D, Hayes 32-33 (1) ; C/E, Hayes 45C (2) et 58A (3) ; E, Hayes 66 (4) ; C5, Hayes 82 (5), 84 (6), Gourvest E3 (7), Hayes 89 (8) ; C/D, Hayes 87A/88 (9), 88 (10) ; D2, Hayes 97 (11), 95-99 (12) ; « continentales », Stern XXXV (13), XXXIII (14), IV (15-16) ; tardives, Hayes 105 (17-18), *Atlante* XLI, 3-4 (19), Hayes 109 (20). Sigillée gauloise : luisante, Pernon 36 (21) ; « Dérivée-de-Sigillée Paléochrétienne (DS.P.) », Rigoir 1 (22). Sigillée orientale : phocéenne tardive, Hayes 3C (23).

Fig. 4. *Iunci*. Amphores africaines : « Pseudo-Dressel 2/4 » (24), *Uzita* Pl. 52,10 (25), Keay 25.2 ou *spatheion* (26), Keay 35A (27), 35B (28), 56 (29), 62A (30), 61E (31-32), 8B (33-35).

Fig. 5. *Iunci*. Amphores de Méditerranée orientale : LRA 1 (36-37), LRA 2 (38-39), LRA 3 (40), LRA 4 (41), LRA 8 (42-43).

Fig. 6. *Iunci*. Céramiques culinaires de Méditerranée orientale. Mer Égée ou région d'Éphèse : marmite Fulford *Casserole* 35 (44) et poêle à frire Fulford *Dish* 5 (45) ; exemples de comparaison : Ephèse, Turnovsky P. (2005). Asie Mineure : pot à cuire Fulford *Casserole* 37 (46) ; exemple de comparaison : *Elaiussa Sebaste*, Ferrazzoli A. F. et Ricci M. (2007). Région de Constantinople : marmite Saraçhane Ware 3, type C (47) ; exemple de comparaison : Istanbul (Saraçhane), Hayes J. W. (1992).

Fig. 7. *Iunci*. Importations/exportations, Ve-VIe s.